

Sousse ou Al-Bayda ont ainsi été inondées, les coulées de boue ne laissant derrière elles que les ruines de bâtiments, des routes effondrées et des carcasses de voitures sens dessus dessous.

En face de la Crète grecque, la ville côtière de Derna (environ 100 000 habitants) a été l'une des plus touchées par la tempête. Un quart de sa zone urbaine aurait été rasée par la montée des eaux qui a atteint les trois mètres. À la suite de ces crues, ce sont des quartiers entiers qui ont été remplacés par un no man's land argileux. Les pertes humaines, selon Oussama Hammad, premier ministre par intérim désigné par la Chambre des représentants, se chiffrent par milliers tant les dégâts subis par les immeubles d'habitations sont considérables. Oussama Ali, porte-parole du service des secours et des urgences du pays, annonçait ce mardi après-midi 2 300 morts, 7 000 blessés et 5 000 disparus. Tamer Ramadan, représentant libyen de la Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (Ficr), allait encore plus loin, affirmant que 2 800 personnes auraient péri et que près de 10 000 seraient portées disparues dans la seule Derna.

« LES GENS ONT JUSTE ÉTÉ LAISSÉS POUR MORTS »

En réaction à cette situation « catastrophique et sans précédent », des mots d'Oussama Hammad, les services médicaux du pays ont annoncé, lundi, la mise en place d'un pont aérien entre la capitale, Tripoli, et l'est de la Libye. L'ambassade états-unienne présente sur place a affirmé suivre le déroulement des faits et l'action des autorités locales afin d'apporter des solutions

en urgence, tout comme l'Égypte, la Turquie, les Émirats arabes unis et le Parlement arabe. Plusieurs villes de la côte ont été déclarées zones sinistrées par le gouvernement, qui a également annoncé trois jours de deuil national, tout en appelant à l'aide de la communauté internationale.

Quant aux Nations unies, elles ont dépêché leur équipe d'intervention d'urgence pour aider l'État libyen et les organisations à agir dans l'est du pays. « Des dizaines de villes et de villages ont été gravement endommagés », a déclaré sur X (ex-Twitter) Georgette Gagnon, sous-secrétaire générale, coordinatrice résidente de l'action humanitaire en Libye.

Sur le même réseau social, la chercheuse libyenne Malak Altaeb est beaucoup moins indulgente à l'égard des autorités locales. « Le fait qu'on savait que la tempête frapperait la Libye après la Grèce et qu'aucun plan d'évacuation n'ait été mis en place en dit long. Les gens ont juste été laissés pour morts », enrage la jeune scientifique, déplorant également que peu de pays se soient engagés à apporter leur soutien à la population. Il faut dire que la Libye est en proie à une importante instabilité depuis plusieurs années, et plus particulièrement depuis la chute de Mouammar Kadhafi, en 2011. La ville de Derna, à l'époque, était d'ailleurs un foyer de contestation du régime de l'ancien dirigeant de la Jamahiriya.

Aujourd'hui, le pays est scindé entre le gouvernement d'Abdel Hamid Dbeibah - celui-ci étant reconnu par les Nations unies -, à l'ouest, et le gouvernement de l'Est libyen, soutenu par les forces armées du maréchal Khalifa Haftar. Malgré la crise politique et les différents échecs de constitution d'un gouvernement d'unité nationale, les Libyens peuvent au moins compter sur la mobilisation de leurs dirigeants face à cette catastrophe naturelle, en attendant celle des pays étrangers. ■

ALEX NODINOT

La solidarité s'organise jusqu'au cœur du Haut Atlas

MAROC Asni, Ijoukak, Ouirgane... Dans la vallée durement touchée par le séisme qui a frappé le pays vendredi soir, un formidable élan de générosité se met en place pour aider les habitants des nombreux villages sinistrés.

Vallée du Haut Atlas (Maroc), correspondance particulière.

Dans les supermarchés de Marrakech, en ce dimanche matin, les rayons s'emplissent aussi vite qu'ils se vident. Cela fait maintenant plus de vingt-quatre heures que le violent séisme d'une magnitude de 7,0 sur l'échelle de Richter a frappé la région, faisant plus de 2 000 victimes et 2 000 blessés. Alors que les terribles images de détresse en provenance des villages les plus proches de l'épicentre tournent en boucle sur les chaînes de télévision et les réseaux sociaux, un élan prodigieux de générosité s'est manifesté dans tout le pays. De toutes les régions, des voitures s'élançant, débordant de denrées en tous genres, en direction du Haut Atlas.

Dans la ville d'Asni, à 50 kilomètres au sud de Marrakech, les autorités ont installé un poste de commandement et des premiers campements. Les voitures de donateurs forment un bouchon près de l'entrée, mais l'accès y est strictement contrôlé, même pour les organisations humanitaires. Khaled, volontaire d'une ONG anglo-saxonne, peste : « Ils refusent les dons d'organisations

internationales qui n'ont pas d'autorisation. Tout ça à cause de Macron et de ses déclarations ! »

Sur le bord de la route, des civils se concertent. D'après l'un d'eux, les besoins sont plus importants vers la ville d'Ijoukak, à quelque 45 kilomètres plus au sud. Mais, passé Asni, l'état des routes se détériore rapidement. Les éboulements n'ont que partiellement été évacués, ne laissant souvent qu'une seule voie sur laquelle les véhicules doivent tenter de se croiser, provoquant d'énormes bouchons.

« CE SONT LEURS CORPS QU'ON CHERCHE »

Il faudra près de quatre heures aux véhicules pour parvenir à atteindre Ijoukak. Sur le chemin, l'horreur continue à se dévoiler peu à peu, village après village. Partout, les familles sont amassées par dizaines sur des tas de couvertures, à l'ombre des arbres. L'arrivée à Ouirgane provoque un choc. La ville semble être complètement détruite. L'armée est bien présente et contrôle les opérations.

À Amsguine, le séisme a fait peu de victimes et l'aide est déjà arrivée massivement, au point que les habitants eux-mêmes refusent les dons et invitent leurs

bienfaiteurs à poursuivre leur route. Quelques kilomètres plus loin, à Douar Targa, un attrouplement s'est formé. « Ici, on continue à chercher des corps », explique un vieil homme.

Au cœur des décombres, une dizaine de secouristes s'affairent autour d'un bâtiment effondré. Ils appartiennent à l'Unité de secours et de sauvetage de l'armée royale. À deux pas de l'action, un sexagénaire en tenue traditionnelle berbère observe la scène, l'air dévasté : « C'est la maison de la famille de ma femme. Ce sont leurs corps qu'on cherche. On en a déjà sorti trois hier, ces trois-ci sont les derniers », souffle-t-il, avant de s'éloigner. L'air empesté tellement la mort que tous ici avaient déjà perdu tout espoir de retrouver des survivants bien avant l'arrivée des secouristes.

Ces scènes se reproduisent tristement dans les nombreux villages qui bordent la route principale de cette vallée dévastée, jusqu'à Ijoukak. Ici, il y aurait eu plus de 100 morts, mais on nous indique la ville suivante, Talat N'Yacoub, où il y en aurait plus du double et où des opérations de recherche sont en cours. Sur place, l'armée a déployé ses équipes de secours et installé un camp pour une partie des 7 000 habitants. Ceux qui ■■■

REPORTAGE

2 800
C'est le nombre de personnes mortes dans la ville côtière de Derna.
Source : Fédération internationale des sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge



Le 12 septembre, à Douar de Tesseft.
ALEXIS EXPOSITO

■ n'ont pas trouvé de toit dans les tentes proposées continuent d'occuper les bords de routes, jardins ou plantations d'oliviers. C'est aussi ici que s'achève la route de l'aide apportée par les donateurs venus de tout le pays. Partout dans la ville, des points de collecte et de distribution spontanés se sont organisés. Hamid, la quarantaine, est originaire d'ici. Dès qu'il a pu, il a fait la route depuis Casablanca pour retrouver les siens et donner un coup de main : « On a reçu énormément de donations, l'élan de générosité a été fabuleux. Nous trions pour livrer les douars les plus isolés. » L'un d'eux, celui de Tesseft, se trouve au bout d'une interminable piste cahoteuse d'une dizaine de kilomètres. Il consiste en une succession de petits hameaux abritant chacun quelques dizaines de familles. « Entout, près de 160 familles vivent dans les environs, détaille Omar, 28 ans. Nous avons eu 70 morts. » Alors qu'il guide dans les décombres, il énumère les foyers touchés par le drame. « Ici deux personnes, ici trois. » Les larmes aux yeux, il s'excuse, avant de s'exclamer plein de dépit : « C'est comme ça, qu'est-ce qu'on peut faire... »

« ILS ONT PERDU LEURS TROIS AUTRES ENFANTS »

Au pied du village, les familles ont trouvé abri dans un champ d'oliviers. Dans un coin, des femmes s'affairent autour d'un feu pour préparer du thé et des biscuits, arrivés le jour même. « Nous n'avons plus rien à manger jusqu'à ce matin et l'arrivée de tous ces gens de la ville », explique Omar. Jusque-là, ils étaient restés partiellement isolés, se contentant de regarder passer les hélicoptères au-dessus de leurs têtes, s'occupant eux-mêmes de transporter les blessés, à dos d'homme, sur plusieurs kilomètres, jusqu'à des endroits où les ambulances avaient accès.

Plus loin, les scènes dramatiques se succèdent. Hussein a perdu son grand-père, une tante et des cousins. Alors qu'il raconte son histoire, un couple sort d'une rue en compagnie d'une fillette. Des sanglots s'échappent. Un autre couple vient à leur rencontre, ils leur tombent dans les bras, en larmes. « Ils ont perdu leurs trois autres enfants », explique Hussein.

Des familles se sont établies au pied du village, sur un parking sablonneux. Alors que le soleil se couche, elles finissent d'organiser les donations qui leur sont finalement parvenues dans la journée : « On a reçu énormément de choses, merci à Dieu et à ces gens », sourit Gaboun, un des anciens. Dans tous les villages, la même sincère reconnaissance a été exprimée, mais une inquiétude demeure, celle de la pluie : « On espère vraiment recevoir des tentes », explique Hussein, sans savoir que son vœu sera exaucé quelques heures plus tard, au cœur de la nuit. Pour l'heure, par petits groupes, les gens discutent à voix basse, comme par peur que ce qu'ils racontent puisse troubler les autres. Des sandwiches au thon ou à la sardine sont préparés et distribués à chacun, accompagnés d'un verre de thé. Puis, tranquillement, le coucher s'organise. Les femmes dorment sous un abri sommaire, les hommes à la belle étoile. Mais, toute la nuit, les donations continuent à arriver, obligeant les hommes à veiller. Au réveil, l'homme est un poil plus positive que la veille : « On a reçu des tentes ! » s'enthousiasme Hussein. Touché par la générosité de ses compatriotes, Gaboun exprime aussi d'autres attentes : « Où est le roi ? Que fait-il à part parler ? L'État n'a rien fait pour nous. En attendant, nous n'avons plus de maisons et, tant que nous n'aurons plus de maisons, nous n'aurons plus de vie. » ■

ALEXIS EXPOSITO

HUMANITAIRE LE SECOURS POPULAIRE DÉBLOQUE 50 000 EUROS D'AIDE À LA POPULATION DU HAUT ATLAS

Après le séisme qui a fait 2 900 morts et dévasté des villages entiers, et tandis que le Maroc se débat pour retrouver d'éventuels survivants, le Secours populaire français (SPF) est parvenu à débloquer une première enveloppe de 50 000 euros pour accompagner la population, surtout près de l'épicentre situé dans la zone montagneuse du Haut Atlas. Si l'aide d'urgence est d'abord dirigée vers l'envoi d'abris, d'aide alimentaire, de kits d'hygiène et de soins, le SPF entend soutenir dans la durée les Marocains qui vivent le tremblement de terre le plus meurtrier depuis plus de soixante ans. À cette fin, il lance un appel pressant à la solidarité et au soutien financier pour les victimes et rappelle sa grande expérience d'interventions d'urgence dans plusieurs pays, comme récemment en Turquie et en Syrie, après le séisme de février dernier. Grâce à ses partenaires euro-méditerranéens, le SPF est en capacité d'agir vite.

Donnez sur <https://www.secourspopulaire.fr/urgence-seisme-maroc-0>



Le 18 août, à Lviv (Ukraine), lors d'un stage d'entraînement militaire pour les jeunes.
PAVLO PALANARCHUK / ANADOLU AGENCY / AFP

« Une incitation à la répression politique contre les pacifistes »

UKRAINE Pour une lettre envoyée au président Volodymyr Zelensky, accompagnée du « Programme de paix pour l'Ukraine et le monde », le militant Yurii Sheliashenko a été placé en résidence surveillée, accusé à tort de « justifier l'agression russe ».

Militant pour la paix, Yurii Sheliashenko, est accusé à tort par les services ukrainiens, d'avoir justifié l'agression russe. En Ukraine comme en Russie, il ne fait pas bon se déclarer contre la guerre.

Vous êtes en détention domicile. Pourquoi ? Que s'est-il passé pendant l'interrogatoire ?

Le 3 août, le service de sécurité de l'Ukraine a fait irruption dans mon appartement, l'a fouillé, n'a rien trouvé de

criminel ou même de pro-russe, mais a saisi un ordinateur et un smartphone. Un enquêteur, Novak, m'a remis une notification formelle de suspicion en vertu de l'article 436-2 (2) du Code pénal de l'Ukraine qui dit que j'ai « justifié l'agression russe » en envoyant la déclaration du mouvement pacifiste ukrainien « Programme de paix pour l'Ukraine et le monde » du 21 août 2022 au président Zelensky. Au lieu de répondre à notre lettre, comme le font habituellement les dirigeants démocratiques avec des pétitions, le bureau de Volodymyr Zelensky